

L 1.8

PI4

1008

# Roscoff

**Un coin de Finistère,  
plaque tournante au Temps des Corsaires**

**La Guerre de Course sous la République et l'Empire**



**Paulette Karg-Keriven & Frank Karg**

**ATLANTIS**

38871017

REN 00 1 - 000473

A tous les marins, .....  
morts et vivants.....

Photo de couverture

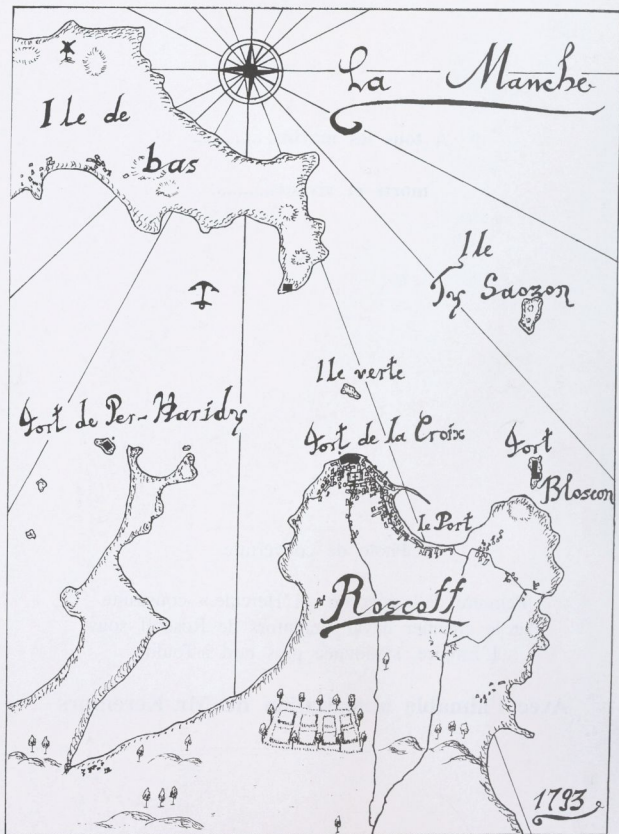
Peinture de la corvette « L'Hercule » construite  
par le chantier naval Kerenfors de Roscoff sous  
L'Empire, stationnée plus tard à Toulon.

**Avec l'aimable autorisation de Mr. Kerenfors**

8

51

2002-110463



46a ROSCOFF (Finistère). — Vue sur le Port. — ND Phot.

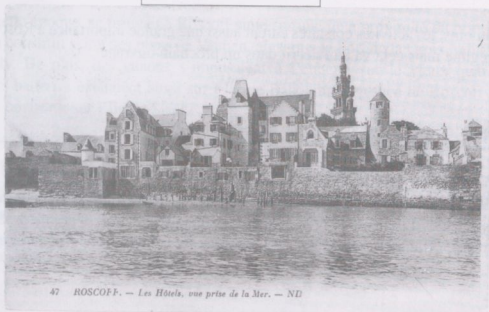


Le port de Roscoff. Vue du vieux quai.

46. ROSCOFF (Finistère)  
Le Port et le Théâtre



Roscoff. Vu de la mer.



47 ROSCOFF. — Les Hôtels, vue prise de la Mer. — ND

Roscoff,

## **Un coin de Finistère, plaque tournante au Temps des Corsaires.**

La Guerre de Course sous la République et l'Empire

---

### **1. Introduction :**

---

L'histoire maritime de jadis à Roscoff nous permet aujourd'hui de voyager et de rêver de par l'aventure de ces corsaires bretons, écumeurs des mers proches de nos rivages aux senteurs d'ajoncs, de genêts et de varech, mais aussi lointaines aux odeurs d'épices et de rhum, aux couleurs de madras....

Vie oh, combien remplie d'aventures, mais souvent au destin tragique et cruel.

Nous évoquerons ici la vie d'hommes n'ayant pas forcément fait parler d'eux dans nos livres d'histoire mais ayant contribué à forger cette histoire.

Cette épopée se situe du onzième siècle jusqu'au début du dix-neuvième siècle dans le Léon, plus précisément à Roscoff, l'Île de Batz, Saint-Pol-de-Léon et Morlaix. Ces quatre communes formant un ensemble indissociable en ce qui concerne l'histoire de course.

L'histoire suivante récapitule donc les activités corsaires dans cette région sous la Révolution et l'Empire.

Néanmoins, les activités corsaires eurent aussi une grande importance à Roscoff sous l'ancien régime mais cela va être décrit dans un prochain ouvrage

### **2. 1789 : La Révolution**

---

Dès le début de l'année 1789, de janvier à avril, la Révolution s'annonça par de premières émeutes à Rennes, à Paris et dans les ports. Le 30 avril, la première séance du « Club Breton » (futur club des Jacobins) réunit à Versailles les députés du tiers-état de Bretagne.



Le 20 juin, Louis XVI ordonna la fermeture de la salle de réunion du tiers-état de Bretagne.

Enfin le 14 juillet, la Bastille fut prise. D'août à septembre il régna une grande agitation et peur dans les zones maritimes. Ce fut l'affaire de la cocarde tricolore dans les ports, suite à l'insurrection des ouvriers de l'arsenal de Toulon.

Cette agitation débuta en novembre et décembre. A Toulon, le Comte Albert de Rions, Commandant de la Marine, fut agressé, arrêté et désavoué par l'Assemblée Nationale puis muté à Brest. Le même mouvement se répandit à Rochefort, etc...

A Roscoff l'ensemble de cet événement fut aussi vivement ressenti, ainsi que dans les environs. Ce haut lieu de tradition catholique mit pourtant du temps à se rallier aux idées républicaines de Paris.

Il ne faut pourtant pas oublier que les léonards furent à l'origine de l'abolition de certains privilèges seigneuriaux du fait de leurs interventions décisives au «Club breton » notamment celles du riche négociant de toiles et de vins, Guy de Kerangall, de Landivisiau.

Cependant les armateurs de Roscoff ne modifieront pas leurs activités et affaires. La guerre de course n'a pas encore redémarrée, la France n'étant pas encore en guerre avec l'Angleterre. Les activités sont pour la plupart des activités commerciales et de contrebande d'eaux de vie et de thé avec la Grande-Bretagne, car face à la concurrence de Jersey et de Guernesey, les roscovites possèdent une position plus avantageuse de par la situation de leur port.

A cette époque, se trouvait à Roscoff situé sur une île à proximité du port le Fort de Blosson construit selon des plans de Vauban, ainsi que le Fort de la Croix, puis le Fort de Perharidy. De plus, des canons s'imposaient à l'ennemi sur le vieux quai du port. Plusieurs batteries existaient aussi sur l'île de Batz située en face de Roscoff ainsi que dans les environs, sur l'île de Sieck.

Le bourg de Roscoff face à la mer, est principalement regroupé autour du port. Cette commune possédait tous les corps de métiers nécessaires à l'activité corsaire, comme des armateurs, des canoniers, des forgerons, des cordeliers, etc... et pour ne pas oublier des cabarets et auberges très connus à Roscoff pour la distraction des marins, des soldats et contrebandiers.

La situation géographique de Roscoff avec la présence de l'île de Batz à une demi-lieue du port et ses rivages inaccessibles au Nord et à l'Ouest, ainsi que de nombreux rochers, nécessitaient une connaissance parfaite de l'entrée du port qui donnait à Roscoff l'aspect d'une forteresse naturelle. Par contre l'accès facile dans le chenal de l'île de Batz en fit un lieu de mouillage et de relâche important pour des centaines de bâtiments. De par ce fait, beaucoup de bâtiments vinrent des Amériques et des colonies y faire leur première relâche en Europe, surtout des corsaires de Saint-Malo, de Morlaix, de Boulogne et de Dunkerque, etc....qui y amenèrent leurs prises. Les contrebandiers et corsaires français, irlandais, écossais et même anglais se mettaient à Roscoff à l'abri des poursuites des vaisseaux de guerre de la marine britannique grâce aux multiples abris rocheux difficiles d'accès pour ces gros vaisseaux. Néanmoins, des bateaux jusqu'à 600 t pouvaient mouiller dans la rade.

Une délibération du corps politique de Roscoff laisse constater l'intérêt des activités commerciales: « *c'est encore à Roscoff que relâchent pour la plupart les barques qui font tous les ans dans la Manche la pêche du maquereau et ses côtes fournissant chaque année à tous les pays circonvoisins une incroyable quantité de sardines* ». En fait tous les ans au mois d'avril, de 60 à 70 bateaux de 20 à 80 t des différents ports de Normandie prenaient à Roscoff le sel nécessaire pour la saumure du maquereau ainsi que tous les objets dont ils manquaient. Les marchandises les plus courantes négociées à Roscoff furent les suivantes :

- les eaux de vie d'Espagne,
- le genièvre de Hollande,
- le rhum et tafia des colonies,
- les thés de la Compagnie des Indes,
- les vins de Bordeaux,
- les graines de lin,
- les armes et poudre à canon,
- tous produits agricoles de la région.

Roscoff fut le seul port en France possédant un commerce interlope avec l'Irlande, l'Ouest de l'Angleterre et l'Écosse. Roscoff servit de port d'escale à tous les bateaux de commerce d'Europe continentale qui fréquentaient la Manche.

## 1790 :

---

En janvier 1790, les premiers désordres débutèrent en Martinique, en Guadeloupe et à Saint-Domingue. Le 3 juin, l'insurrection des mulâtres éclata en Martinique. Les événements révolutionnaires et de guerre avec l'Angleterre aux Antilles Françaises apportèrent aussi leurs impacts à Roscoff, comme nous le verrons ultérieurement. En août 1790, des émeutes furent provoquées à Brest par l'arrivée du vaisseau « Le Léopard » ayant à son bord des mutins renvoyés de Saint-Domingue sur ordre du Gouverneur de l'île. Enfin le 31 décembre, les tribunaux de commerce furent substitués aux amirautés dans toutes les villes maritimes.

Roscoff profita aussi de la situation de changement pour créer sa propre commune, en effet elle était attachée depuis des siècles à Saint-Pol-de-Léon et freinée dans son développement. S'appuyant sur les décrets de l'Assemblée Nationale de décembre 1789 qui prescrivaient de remplacer les anciennes communes par de nouvelles municipalités, les roscovites formèrent un conseil municipal et choisirent pour Maire l'un des principaux négociants du port, nommé Jéséquel Mège. Le 5 février 1790, ce Maire notifia à la communauté de Saint-Pol-de-Léon que le 31 janvier 1790, l'assemblée tenue à Roscoff s'était constituée en municipalité. Il s'agissait donc d'une petite révolution roscovite envers le grand pouvoir du Clergé Saint-Politeain, siège d'Evêché.

La constitution de Roscoff en municipalité se fit grâce au fort pouvoir de négociants comme Jéséquel Mège ; fait exceptionnel ; le pouvoir des communes avoisinantes (sauf à Douarnenez) appartenant en général aux bourgeois tels que des avocats, des chirurgiens ... y compris à Morlaix, étant pourtant une ville d'armateurs-négociants.

Les activités de contrebande reprirent de plus belle, celles des corsaires un peu plus tardivement.

## 1791 :

---

Le 29 avril 1791, le corps de marine fut supprimé. Une année de troubles révolutionnaires s'écoula. L'esclavage fut maintenu dans les colonies, Louis XVI prit la fuite et fut arrêté à Varennes. Le 17 juillet, la fusillade du Champ de Mars eut lieu à Paris. Le 22 août, l'insurrection des esclaves noirs débuta à Saint-Domingue. A Roscoff, la chasse aux prêtres commençait. Le manque de marins au sein de la Marine française dû à la fuite de nombreux officiers nobles eut aussi des répercussions à Roscoff. La marine révolutionnaire recruta des Capitaines de commerce, des pilotes ainsi que des officiers d'administration afin de servir sur ces vaisseaux et frégates. Ces recrutements furent catastrophiques. Sur mer les équipages furent vite décimés, n'étant pas assez compétents du point de vue militaire, ils représentaient une véritable proie pour l'ennemi, donc une menace pour la sécurité des ports comme Roscoff.



## 1792 :

---

Le 14 février, une émeute suivie de pillages éclata à Dunkerque. Le 20 avril, la France déclara la guerre à l'Autriche, à la Prusse ainsi qu'au Royaume de Sardaigne. Le 20 juin, l'émeute populaire eut lieu à Paris devant les Tuileries. Le 9 juillet, une émeute fut réprimée dans le Finistère à Fouesnant, puis le 9 septembre les milices Gardes-côtes furent supprimées. Le 11 septembre, le Contre-Amiral de la flotte fut pendu à Toulon ainsi que 2 de ses officiers. Les arsenaux de la marine arrêtaient pratiquement leurs activités, l'ancienne structure de la marine royale française fut progressivement démantelée, ce qui augmenta l'importance de la guerre navale en « sous-traitance » : la guerre de course.

La guerre de course reprend ; son interdiction fut formulée par la Convention le 30 mai 1792 mais annulée par la suite par un arrêté du 07 janvier 1793 et un décret du 21 juin 1793, afin de protéger le commerce et d'anéantir celui des ennemis.

La Convention fut une vraie folie parisienne de la Révolution, car la Marine française fut combattue sur toutes les mers par la Royal Navy. A Brest, comme à Toulon la terreur faisait des vides irremplaçables parmi les officiers de vaisseaux. Le seul moyen afin de renforcer la force navale française fut le recours aux corsaires. Les guerres de la République commencèrent, les troupes françaises entrèrent à Bruxelles. La Savoie fut annexée à la France et fin novembre, les troupes françaises entrèrent à Liège et à Anvers. Le 17 décembre 1792, la flotte française se trouva devant Naples et le roi de Naples accepta toutes les conditions de Latouche-Tréville. Ce fut la dernière année d'un calme relatif sur mer, avant que la République ne s'engage dans une grande guerre maritime envers l'Angleterre.

Toutefois, la présence de la marine anglaise aux rivages français et notamment devant les côtes roscovites montrent déjà une certaine hostilité anglaise envers la nouvelle France. Le 27 septembre 1792, le Commandant d'armes de la flotte de Brest envoya pour la protection de Roscoff, une canonnière et une corvette en station dans la rade de l'Île de Batz suite à la demande de la municipalité roscovite.

Au cours de cette année 1792, les artisans et commerçants de Roscoff commencèrent l'approvisionnement des navires de course. Certains documents du Tribunal de Commerce en font référence : voir le procès de Guillaume Masson, aubergiste et boulanger à Roscoff, contre Drouet et Avoine, armateurs du corsaire : « La Gribanne » de Cherbourg, ayant maltraité le mobilier à la suite de querelles par rapport au personnel féminin de cette auberge.

Le 21 janvier 1793, Louis XVI fut guillotiné. Le premier février, la France déclara la guerre au roi d'Angleterre et au Stathouder de Hollande. Le 15 février, la flotte française s'enfuit de Sardaigne puis le 17, le Général Dumouriez envahit la Hollande.

Grâce à l'ingénieur Jean Bon Saint-André une discipline sévère ainsi qu'une réorganisation de la Marine fut installée à Brest. Il réussit à faire construire 14 vaisseaux ainsi que 5 frégates. Afin de pallier à certaines pénuries (toiles, munitions, salpêtre etc), la nouvelle guerre de course fut surtout pratiquée à Saint-Malo, Roscoff, Morlaix et même à Landerneau.

### **Bataille navale à Roscoff :**

Au cours du mois de déclaration de guerre au roi d'Angleterre et au Stathouder de Hollande, une bataille navale le 28 février 1793 sur les côtes de Roscoff, provoqua une grande panique chez les habitants qui une nouvelle fois, craignirent le débarquement des troupes anglaises. Ce jour là, vers 11h30 du matin, on aperçut plusieurs vaisseaux ennemis sur toute la côte à hauteur de l'Île de Batz, 4 frégates anglaises, un vaisseau de ligne et une corvette, au total 6 navires ennemis. Une des frégates anglaises appartenant à cette flotte donna la chasse à un corsaire français qui s'efforça de gagner l'entrée de la baie de Morlaix afin de se mettre à l'abri du Château du Taureau. Le corsaire se rapprocha de Sainte-Anne près de Saint-Pol-de-Léon, tandis que de la frégate anglaise partait un feu nourri de tous ces canons. A 13h, un détachement du bataillon du Calvados ainsi qu'un fort détachement de la Garde nationale de Saint-Pol-de-Léon se transportèrent en toute hâte à Sainte-Anne, où la batterie n'était pas montée. Tous les bateaux pêcheurs se mirent en hâte, à l'abri dans leurs mouillages.

De Roscoff on prévint à Saint-Pol que les côtes étaient menacées par des vaisseaux ennemis, et l'on fit demander du secours dans le cas où une invasion se produirait. Le détachement qui fut porté à Sainte-Anne ayant reconnu que le corsaire était hors de tout danger, se rendit aussi rapidement que possible à Roscoff.

Les citoyens Conversy et Goëz, que l'on avait amenés de Saint-Pol à Roscoff afin de savoir ce qui s'y passait, déclarèrent qu'il y avait nécessité de prendre des précautions pour la nuit.

Une chaloupe de pilotes de l'Île de Batz montée par 9 marins, n'hésita pas et guida le corsaire français se trouvant sous les feux ennemis.

La Convention Nationale apprit plus tard, avec plaisir le trait de courage et de dévouement de 7 marins de l'Île de Batz qui se jetèrent à bord du corsaire français au milieu du combat que lui livrait la frégate anglaise à laquelle ils l'arrachèrent.

### **Voici le rapport de ces intrépides marins de l'Île de Batz :**

*« La frégate anglaise poursuivit le corsaire sous pavillon tricolore, et s'est prodigieusement avancée vers les rochers. Elle mit ensuite 2 chaloupes pour amariner le corsaire. Alors celui-ci, déjà sous pavillon tricolore, a hissé sa flamme et écarté les chaloupes ennemies par quelques coups de canon. Ensuite, la frégate anglaise virant de bord a envoyé toute sa volée de canon au corsaire et, hissant pavillon anglais, est allée rejoindre le reste de la flotte ennemie. »*

La Convention accorda des marques particulières de sa satisfaction aux citoyens de l'Île de Batz se nommant :

- François Guéguen, Capitaine au long cours,
- Nicolas Floch, ancien pilote de bateaux,
- Claude Farus, matelot,
- Nicolas Lelez, matelot,
- Nicolas Floch jeune matelot,
- Olivier Salaun, maître de barque
- Sébastien Toules, invalide.

Olivier Salaun devint plus tard, un des plus intrépides corsaires de Nantes, ayant réalisé de nombreuses prises faites sur les Anglais.

L'apparition des frégates anglaises sur les côtes de Roscoff fut favorisée par les vents de Nord-Ouest qui régèrent continuellement à l'ouverture de la Manche et qui empêchèrent les bâtiments français d'aller chasser les ennemis.

La conservation par la frégate anglaise du pavillon français tricolore pendant tout le cours de son feu fut un fait très singulier dans cette affaire. Cette frégate ne hissa son yacht anglais qu'au moment où elle vira de bord.

Ce fait est à remarquer car non admissible aux règles de la guerre, des bâtiments de commerce et de guerre français ayant pu être quotidiennement trompés.

Craignant l'incendie et l'enlèvement, la nuit, d'une vingtaine de bâtiments s'étant à la vue des navires anglais réfugiés dans le chenal de Roscoff pour y faire mouillage, l'on fit appel à 50 grenadiers du Calvados et aux batteries de l'Île de Batz ; 30 autres furent appelés sur l'Île de Sieck où se trouvaient 2 pièces montées, poste formé de 15 volontaires et de 15 citoyens en majorité de Plougoulm. La population alentour fut sur pied toute la nuit dans le cas où une attaque aurait lieu, mais cela n'arriva pas et le lendemain, les navires ennemis n'étaient plus en vue.

Deux semaines après la bataille navale devant les côtes de Roscoff, tout allait de mal en pis. Le 14 mars 1793, 20 volontaires morlaisiens partirent rejoindre les troupes françaises pour défendre la côte. Pendant ce temps, le danger menaçait au large de l'Île de Batz. Dans la baie de Morlaix, au cours de la journée du 16 mars, 3 vaisseaux anglais tentèrent de s'emparer du Château du Taureau, mais un corsaire les mit en fuite à l'aide de ses canons et de ceux du Château du Taureau.

Les bases des corsaires de Roscoff et Morlaix furent une telle épine pour le géant maritime anglais, qu'ils n'hésitèrent pas dans l'envoi de commandos quasiment suicidaires afin de bloquer toute entrée et sortie de la baie de Morlaix, dans le but d'empêcher la guerre de course en partance de Roscoff, de l'Île de Batz et de Morlaix.

### **La rébellion s'organise à Saint-Pol-de-Léon :**

Les activités corsaires se redéveloppèrent très rapidement à Saint-Malo, Morlaix et Roscoff au cours de cette année de 1793.

La population agricole s'opposa de plus au pouvoir républicain. La levée de 300.000 hommes ordonnée suite au décret du 24 février 1793 mit le feu aux poudres. Saint-Pol-de-Léon connut, comme Saint-Florent-le-Vieil, en Anjou, un mouvement insurrectionnel dû au décret de la Convention qui prescrivait cette levée de 300.000 hommes. Des paysans armés se jetèrent sur les administrateurs afin qu'ils interrompent les opérations du tirage. Le 14 mars, il était en effet prévu de tirer au sort dans l'ancienne chapelle des Minimes à Saint-Pol, des citoyens de 18 à 40 ans convoqués suite au décret. Tout à coup, les paysans se portèrent en masse sur la chapelle où le tirage commençait et dispersèrent les soldats qui leur furent opposés. Le tirage au sort fut renvoyé au lendemain, 300 hommes de la Garde Nationale de Morlaix renforcèrent le bataillon des volontaires du Calvados.

La municipalité de Roscoff envoya à Saint-Pol, les citoyens Riou et Polard, volontaires du régiment du Calvados. Les 2 citoyens soldats restèrent prudents sur la route entre la chapelle de Bonne-Nouvelle et la chapelle Paul. Roscoff fit envoyer à Saint-Pol un détachement de marins provenant du corsaire « Le Custines » de Saint-Malo, présent à Roscoff, sous les ordres de leur Capitaine S. Kerpoisson. Roscoff avait également installé ses canons sur les hauteurs entre les deux villes. Suite à la nouvelle de cette sédition, Paris ordonna au Général Canclaux de se rendre à Saint-Pol afin d'y faire respecter les lois de la République par le moyen de forces importantes.

Le 19 mars le tirage reprit, des patrouilles circulèrent dès lors dans toute la ville afin d'impressionner la population. Au cours de cette violente émeute paysanne du 19 mars, les canonnières de la Garde Nationale firent plusieurs victimes. Le Général Canclaux, mandaté par la municipalité de Saint-Pol vint en toute hâte de Brest avec des volontaires, un détachement de dragons nationaux et 2 canons.

Des canons furent braqués par Canclaux sur la cathédrale, ce qui eut pour effet d'exciter davantage la population. On vit même des mères pousser leurs fils à la résistance. La seconde émeute fut bien plus sanglante que la précédente. Les soldats républicains manquèrent de munitions, ils en demandèrent au Maire, Mr. Prudhomme-Kerangon qui refusa de leur en procurer. Ce dernier, magistrat, ne faisait pourtant pas corps du parti royaliste. Etant apprécié de ses concitoyens pour sa bonne administration, il refusa de devenir complice. Il fut alors conduit par les bleus sur la place publique à coups de baïonnettes. Les insurgés voulant délivrer le Maire, décimèrent les troupes républicaines, surtout le bataillon du Calvados. Dès lors Canclaux fit charger sur les royalistes à la baïonnette, puis il les poussa hors de la ville. Les insurgés affaiblis se dirigèrent vers le pont de Kerguidu. (Plougoum) ; d'où la célèbre bataille dite de Kerguidu menée par des paysans afin de barrer le passage au Général Canclaux le 23 mars. L'armée de Canclaux plus importante les repoussa à travers la campagne après 2 heures de combat acharné.

Roscoff avait tremblé malgré ses canons, aussi dès le lendemain de la première émeute, dès le 20 mars, la municipalité réquisitionna 20 volontaires du régiment du Calvados pour l'Île de Batz, 10 canonnières de Morlaix pour renforcer la garnison de Roscoff et envoya 6 hommes de garde à l'Île de Sieck dans le but de rétablir le calme.

Le bon esprit républicain de la municipalité de Roscoff n'était pas partagé par tous ses habitants, comme par certains armateurs qui cachaient des canons dans la crainte d'une réquisition. Le 7 juillet 1793, sur la dénonciation d'un officier municipal, la Garde Nationale fut chargée par le Conseil Général de confisquer 4 canons dont 2 étaient cachés rue des Perles, aujourd'hui « rue Armand Rousseau » dans la maison Kermabon, le troisième dans la maison du Cap et le quatrième caché en terre au tournant de la chapelle Sainte-Anne.



Par revanche, des membres de certaines familles d'armateurs et de nobles furent conduits à la maison d'arrêt de Saint-Pol sous la demande du comité de surveillance. Ce comité ordonna à partir de 1793, au Commandant de force armée du 77<sup>ème</sup> régiment, en détachement à Roscoff de faire conduire « sous bonne et sur garde » en prison la demoiselle Siohan, toute la famille de Villaucourt et leur esclave nègre acheté aux Indes, ainsi que 14 autres citoyens de Roscoff. L'embarquement souvent répété à Roscoff vers l'Angleterre d'émigrés aristocrates et de prêtres, comme l'Evêque de Léon Monseigneur de la Marche en mars 1791, fut considéré comme un fort acte d'incivisme, d'où la condamnation des Capitaines commandant ces navires, comme par exemple celle de Mr. Le Roy de la Trocharday, Lieutenant d'Ordre des Douanes Nationales à Roscoff et celle du Capitaine corsaire Jean-Marie Jéséquel de Roscoff. Le 17 août 1793, le Capitaine d'un lougre mouillé au port de Roscoff se plaignit de mauvais traitements reçus par un Garde-côte suite à l'arrestation de son navire par une canonnière en rade de l'Île de Batz, car il transportait des aristocrates. La fouille des caboteurs ainsi que des bateaux corsaires par les canonnières et les Gardes-côtes était fréquente dans la rade de l'Île de Batz, car les prêtres et aristocrates voulaient émigrer vers l'Angleterre et d'autres pays à partir de Roscoff..

Le port de Roscoff fut depuis la déclaration de guerre à l'Angleterre, une véritable plaque tournante des corsaires français puis des bateaux de commerce des pays neutres ainsi que des fraudeurs et contrebandiers anglais. Le 14 ventôse de l'année 1793 (4 mars 1793), signait la fin de course du bateau corsaire roscovite « Le Voltigeur ». Cette date marquant le dépôt du compte d'armement de ce navire armé à Roscoff par Mr. Martin, négociant à Rouen. Ce bateau corsaire était commandé par le Capitaine Marbaisse. Ce dépôt ne fut pas étonnant, car la guerre justement déclarée contre l'Angleterre rendit possible la vente de bateaux à l'Etat, pour le combat et pour des profits assez intéressants. Le 22 floréal de l'an II (11 mai 1793), le nouveau navire de la République « Le Voltigeur » quitta le port de Roscoff.

### **« La Jeune Emilie » capture une flûte hollandaise :**

Au début du mois d'avril 1793, la corvette corsaire de Roscoff « La Jeune Emilie », armée à Roscoff par les sieurs Dupuy, Frony et fils, de Morlaix, Capitaine Jacques Frony, prit une flûte hollandaise qu'elle conduisit à Roscoff et qui portait 278 barriques de sucre, 226 barriques de café, 779 sacs de café, un sac de cacao, 34 barriques de vin de Madère, une assez grande quantité de cuir ainsi que du bois de campêche; le tout valant un million de francs. Peu de temps après, le Capitaine Jacques Frony prit un autre navire hollandais estimé à 700.000 Frs., ainsi que le brick anglais « La Providence ». Les prises des navires hollandais étaient très appréciées à Roscoff, étant chargées de précieuses denrées des colonies.



Reconstitution de la bataille navale de 1793, devant le port de Roscoff, avec la participation du «Renard» de Saint-Malo, de «La Recouvrance» de Brest, la Garde Nationale de Saint-Malo et de nombreux roscovites, organisée par Mr. F. Karg.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00866084 8

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

